

But CLUB

et

ÉDITION SPÉCIALE **16** pages
DAUTHUILLE-LA MOTTA



16
PAGES

JEUDI 24 FÉVRIER 1949
N° 166

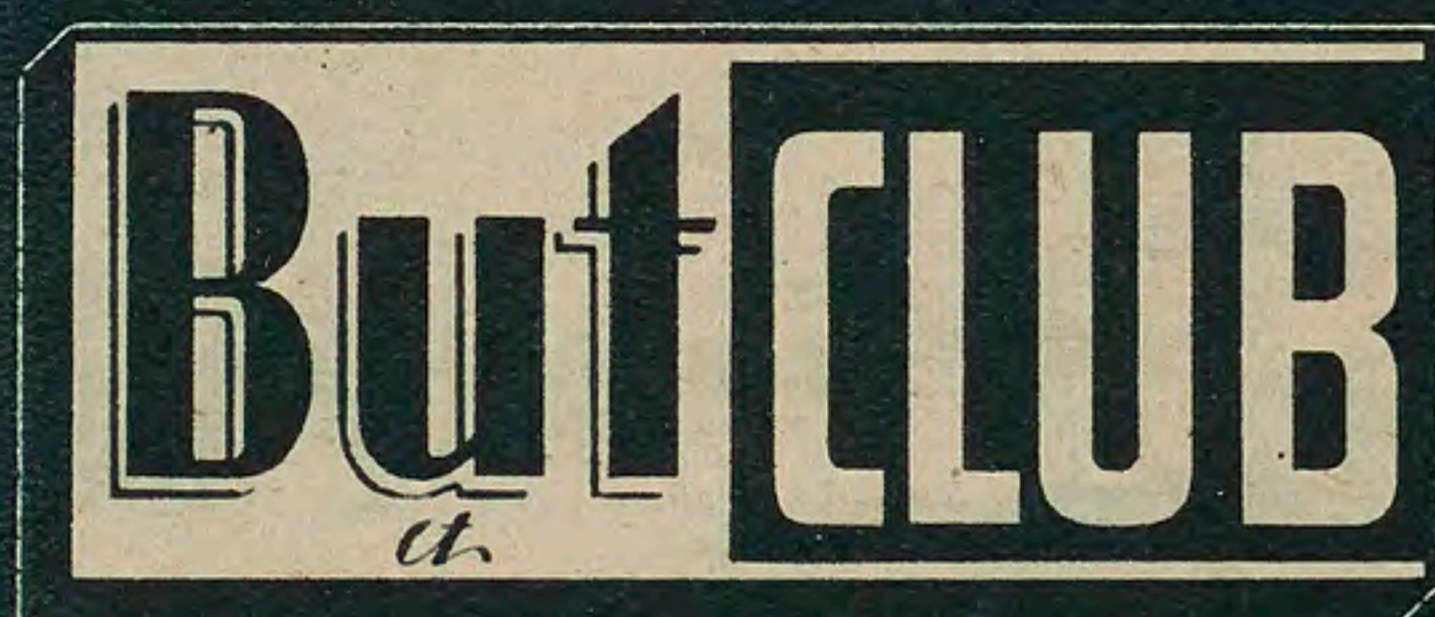
DAUTHUILLE
"EXPLOSE"

Laurent Dauthuille (à gauche), qui a pris l'avantage au cours des rounds, va attaquer Jake La Motta qui se baisse déjà. L'Américain, qui est blessé à l'arcade droite, sera ébranlé par le crochet droit du Français. C'est le neuvième round, la victoire est toute proche...

20 frs

Afrique du Nord - Avion : 22 frs

N'oubliez pas
d'acheter
tous les lundis



le plus vivant
le plus dynamique
des hebdomadaires
sportifs français



Tous les matins
lisez :

Le Parisien
Libère

... et tous les soirs

Paris-presse

Deux grands journaux
d'information ayant
une magnifique page
sportive quotidienne

POUR LA PREMIÈRE FOIS LES MOYENS AMÉRICAINS ONT PERDU LEUR PANACHE

MARCEL CERDAN A OUVERT LA BRÈCHE, LAURENT DAUTHUILLE A SUIVI, D'AUTRES LES IMITERONT...

C'est toujours la première brèche dans les défenses adverses qui est le plus difficile à provoquer. Cette brèche initiale dans la solide armature des poids moyens américains, c'est Marcel Cerdan qui l'a ouverte. Et cela après avoir franchi les tirs de barrage qui s'appelaient Holman Williams, le scientifique ; Georgie Abrams, Harold Green, Anton Raadik, le dur des durs, Lavern Roach, le jeune espoir...

On peut donc dire que le chef de file des Européens a permis et permettra encore aux Français, et aussi peut-être à Van Dam, à Delannoit, à Mitri, d'élargir la brèche créée dans la défense des poids moyens américains.

En tout cas, pour l'instant, il est permis d'affirmer sans risquer d'être contredit par l'ami Nat Fleischer que, pour la première fois, une catégorie de boxeurs français, celle des poids moyens, domine le lot américain. En songeant peut-être aussi pour ne pas être injuste que ce sont nos coqs et nos plumes d'il y a vingt ans qui ont montré la route à nos hommes de 70 kilos. Tout en convenant que le rayon des 52 kilos n'est guère apprécié aux U. S. A. et que certains titres furent disputés en France...

Je n'oublierai pas non plus les deux hommes qui commencèrent à attaquer victorieusement ou avec cranerie les vedettes américaines de 72 kilos, Georges Carpentier, adversaire des Billy Papke, Franck Klauss et Willie Lewis, grandes vedettes de l'époque, ainsi que Marcel Thil qui ravit le titre à Gorilla Jones et alla crânement le mettre en jeu, devant Fred Apostoli, à New-York.

La répercussion heureuse de la victoire de Dauthuille

Après la retentissante victoire de Marcel Cerdan sur Tony Zale, le succès remporté par Laurent Dauthuille à Montréal, au détriment de Jacob La Motta, constitue un événement dont le retentissement sera grand dans le monde international de la boxe. Le jeune boxeur de Buzenval, garçon ardent, consciencieux et sympathique a, en effet, forgé patiemment avec une volonté farouche cette victoire qui est tombée dans ses mains comme un fruit mûr. Et pourtant, après avoir franchi comme Cerdan, quelques tirs de barrage, il se heurtait à très forte partie.

« Je dispute, m'écrivait-il six jours avant sa rencontre, le match de ma vie. J'ai travaillé d'arrache-pied pour ma famille, pour les amis connus et inconnus. Je veux gagner, je gagnerai... »

Laurent Dauthuille est monté sur le ring avec un moral de fer ; enfin, après deux rounds à l'avantage de La Motta, il comprit qu'avec cet indéracinable garçon, il ne fallait pas se battre, il fallait le « boxer ». C'est ce qu'il a réalisé...

Après cette retentissante victoire, qu'on évite de comparer Dauthuille à Cerdan ; les deux hommes suivent des routes parallèles, qu'on ne les branche pas sur la même voie, pour l'instant, tout au moins. Il reste, dans cet immense réservoir d'athlètes que sont les U. S. A., d'autres adversaires de qualité à vaincre avant de planter le drapeau français au sommet du Yankee Stadium.

Derrière le trio de pointe, un autre trio français

Laurent Dauthuille en jouant New-York par la bande a, sans doute, et cela quoique empruntant le chemin des écoblans, trouvé une meilleure route, aussi

paradoxal que cela puisse paraître, que Villemain qui prit le direct « Paris-Madison Square Garden ». Robert Villemain s'attaquait, lui aussi, à très forte partie, trop forte partie pour un début. Mais il a appris au Garden et il a déployé devant Steve Belloise un courage qui lui a conquis tous les suffrages. Voilà trois hommes qui sont déjà considérés par les Américains comme les vedettes d'une catégorie dans laquelle ils croyaient

par

Gaston BÉNAC

être imbattables. Et derrière ce trio de pointe, nous pouvons aligner avec Charron, Jean Stock, Krawzick, un trio de solides garçons, cogneurs et encaisseurs qui auraient leur mot à dire au Madison Square Garden. Et pas très loin, se dessine une troisième vague qui comprend les hommes de demain, les Mickey Laurent, les Escudié, les Caboché, les Barthélémy, les Degouve, aussi...

Des deux « porcs-épics » un seul garde ses pointes

Le lot défensif des Américains, sérieusement entamé par Cerdan et Dauthuille, ne possède plus des hommes neufs, de valeur, des hommes qui montent avec autorité. Le « Roi » de la catégorie détrôné par le Marocain, on doute du cogneur, mais fragile et trop ouvert Graziano, toujours en difficulté avec New-York, et on ne possède plus qu'un atout, mais un atout redoutable, il faut le reconnaître : Ray Sugar Robinson, le champion de la catégorie inférieure. Deux « porcs-épics » semblaient devoir assurer la défense du patrimoine américain, puisque Zale est éliminé (momentanément, peut-être), c'étaient La Motta et Steve Belloise, cogneurs et encais-

seurs. Le premier vient d'être placé par Dauthuille sur la touche, le second, par contre, a hérissé ses pointes et constitue un dur obstacle à franchir.

Belloise éliminé, la route vers Robinson reste libre. En effet, les anciens, ceux d'il y a deux ans encore, les Kronowitz, les Zivic, les Raadik, les Larkin, les Green, les Janiro, même les Hostack, les Tommy Bell ne semblent plus dans la course. Restent quelques jeunes, tels Pete Mead, Fusari, Castellani et Bert Lytell, dont Nat Fleischer pense grand bien (des deux derniers surtout), mais ils ne paraissent pas encore avoir atteint la maturité athlétique et requis le métier de Steve Belloise, par exemple.

Mais où sont les grandes vedettes d'antan ?...

Evidemment, il faut toujours se méfier dans cet immense pays (où souvent des boxeurs régionaux très bien doués restent ignorés même dans leur Etat) de révélation brutale, sensationnelle, comme celle de Saddler, par exemple. Mais, pour l'instant, les critiques américaines gémissent en songeant qu'ils resteront peut-être longtemps sans découvrir, à l'horizon de leurs terres dominées par le drapeau étoilé, de nouveaux Mac Coy, Stanley Ketchell, Billy Papke, Frank Klauss, Mickey Walker, Ben Jeby... Pas même des Freddie Steele, Apostoli, Babe Risko, Ceferino Garcia ou un Tony Zale qui aurait vingt-cinq ans...

Mais ne doivent-ils pas s'en prendre surtout à leurs méthodes de boxe, ou pour être franc, à leur absence de méthodes de boxe ? A ceux qui douteraient de cette défaillance évidente dans la manière des boxeurs américains, je conseillerai une visite au Stillmann Gymnasium, cette usine à coups de poings, où personne ne songe à donner la leçon, à étudier, à travailler une méthode, mais à bagarrer sans arrêt...

Et ceci devait un jour amener fatalement cela, c'est-à-dire les succès des boxeurs français mieux dirigés, mieux instruits des choses de la boxe, que le sont les pugilistes américains.

Une déclaration exclusive de Marcel Cerdan :

« Je suis tout prêt à donner sa chance à Dauthuille... »

La victoire de Laurent Dauthuille sur Jake La Motta n'a pas surpris Marcel Cerdan, actuellement à Casablanca et qui, après la rencontre, a déclaré au téléphone à Jo Longman qui l'appelait en notre nom :

« Personnellement, je n'ai jamais douté de Laurent Dauthuille. Il était seulement regrettable que ses fins de combats soient pénibles. Mais devant La Motta, il a fini à toute vitesse, ce qui prouve qu'il a retrouvé une bonne « carburation ». Je suis prêt à lui donner sa chance pour le titre, à lui comme à n'importe quel autre adversaire que l'on voudra m'opposer. Et je suis certain que Dauthuille ne serait pas un challenger facile. »

NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL, MARCEL HANSENNE, QUI ÉTAIT AU BORD DU RING, A MONTRÉAL, NOUS CABLE :

J'AI VU UN DAUTHUILLE DÉCHAINÉ METTRE LA MOTTA AU BORD DU K. O.

New-York. — Comment ce vieux renard du ring qu'est Jake La Motta eut-il l'audace de demander sa revanche à Laurent Dauthuille, lundi soir, après le combat de Montréal ?

Nettement battu, ridiculisé parfois, obligé de faire appel au chirurgien qui dut lui poser onze points de suture, La Motta s'était pourtant bien rendu compte que ses chances sont minces de battre Dauthuille un jour.

Samedi soir, La Motta ne put faire figure de vainqueur possible que pendant cinq reprises. Au cours de la première, Laurent, pourtant sur ses gardes, fut surpris par les larges swings de l'Américain. Ces swings, qui constituent l'arme favorite et la plus efficace de La Motta, Dauthuille ne commença à les bloquer qu'au quatrième round. Au suivant, il avait jaugé son vis-à-vis dont les coups ne passaient plus.

C'est à partir de la mi-combat que Dauthuille prit l'ascendant sur son rival. Laurent, que nous avions l'habitude de voir fléchir à l'approche de la fin, prenait au contraire un avantage croissant. Cible mouvante, il esquivaient les coups de boutoir de La Motta pour placer ses banderilles, soit en directs du gauche précis et secs,

soit en crochets du droit lancés à toute volée vers le visage ensanglanté de La Motta.

C'est d'ailleurs dans cette seconde partie de la rencontre que j'ai pu le mieux comprendre ce qui avait valu à La Motta la réputation flatteuse dont il jouissait encore il y a un an aux Etats-Unis et dont il bénéficie toujours en France. Produit du « melting pot », de ce creuset où se fondent, aux Etats-Unis, toutes les races, toutes les nationalités, Jake La Motta est un véritable roc. Non seulement on le vit encaisser, lundi, des coups précis et puissants, mais il fit preuve encore d'un souffle et d'une vitalité étonnantes. Ses réactions alors même qu'il semblait près de sa perte ont, peut-être, été les plus dangereuses actions qu'il ait eu à craindre notre compatriote. Mais La Motta n'est pourtant pas un phénomène. Au neuvième round, Dauthuille se chargea bien de le montrer. A la réception d'un crochet droit à la mâchoire, on le vit, en effet, vaciller. Allait-il connaître l'amertume du k.-o., de cette mise hors de combat avant la limite que les plus chauds supporters du Français n'avaient osé espérer ?

Tel un sanglier blessé, l'Américain puisa encore assez de forces pour éviter le knock-down. Deux fois touché, il lança

deux fois de rageurs swings des deux mains. Coups imprécis, maladroits, mais assez lourds pour freiner Dauthuille et le mettre sur ses gardes. C'est la même tactique qui sauva encore La Motta dans l'ultime reprise, lui permettant de terminer ensanglanté mais debout.

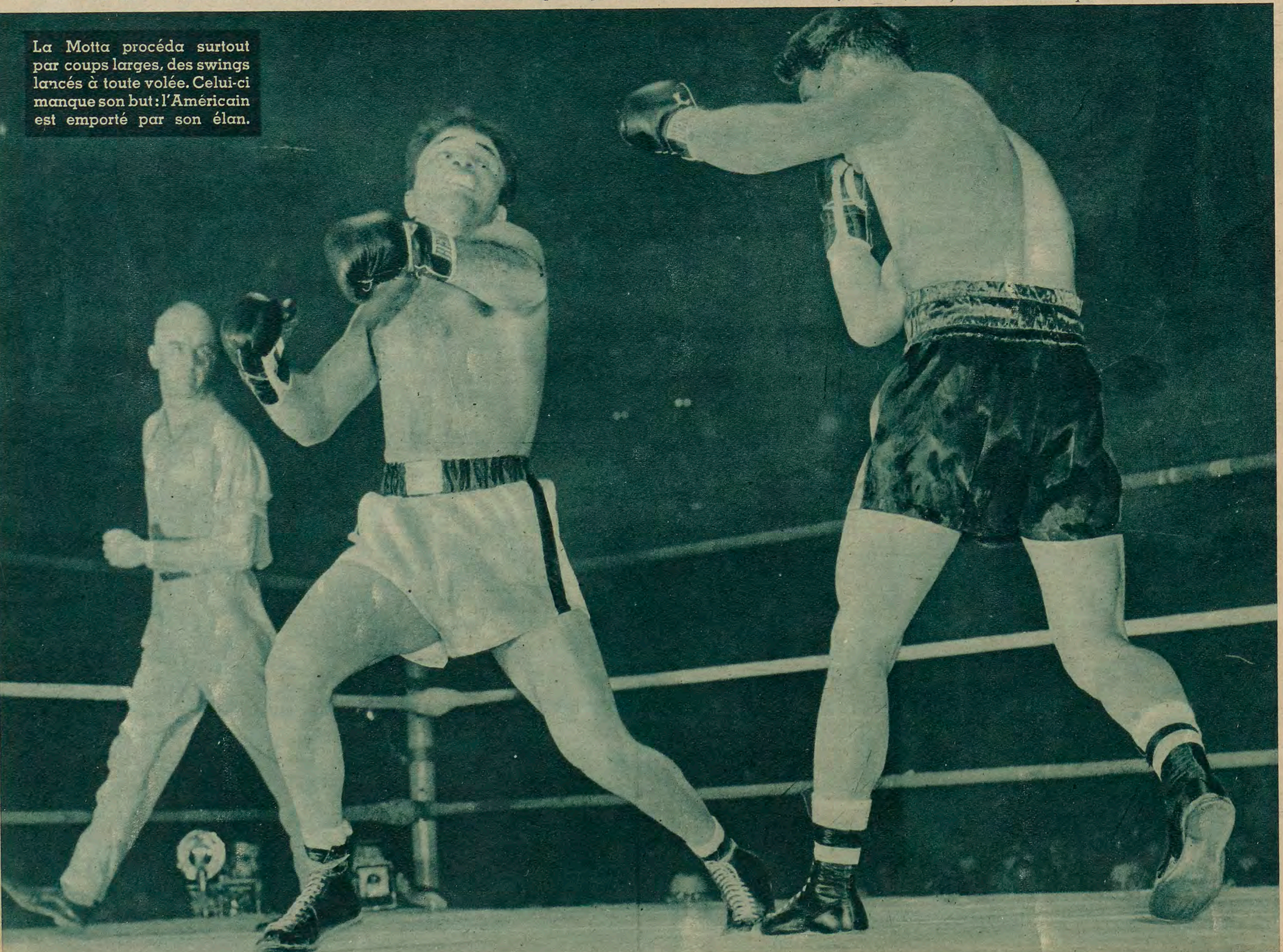
Jamais Dauthuille n'avait été aussi brillant. Plus réfléchi et plus précis que lorsqu'il triompha de Van Dam par knock-out, plus en souffle que lors de ses deux victoires sur Charron, Laurent a fait le meilleur combat de sa carrière sur le ring de Montréal. Donnant un maximum de coups, n'en recevant qu'un minimum, il était un vainqueur indiscutable. Mais son mérite est plus grand que ne l'imagineront ses supporters restés en France.

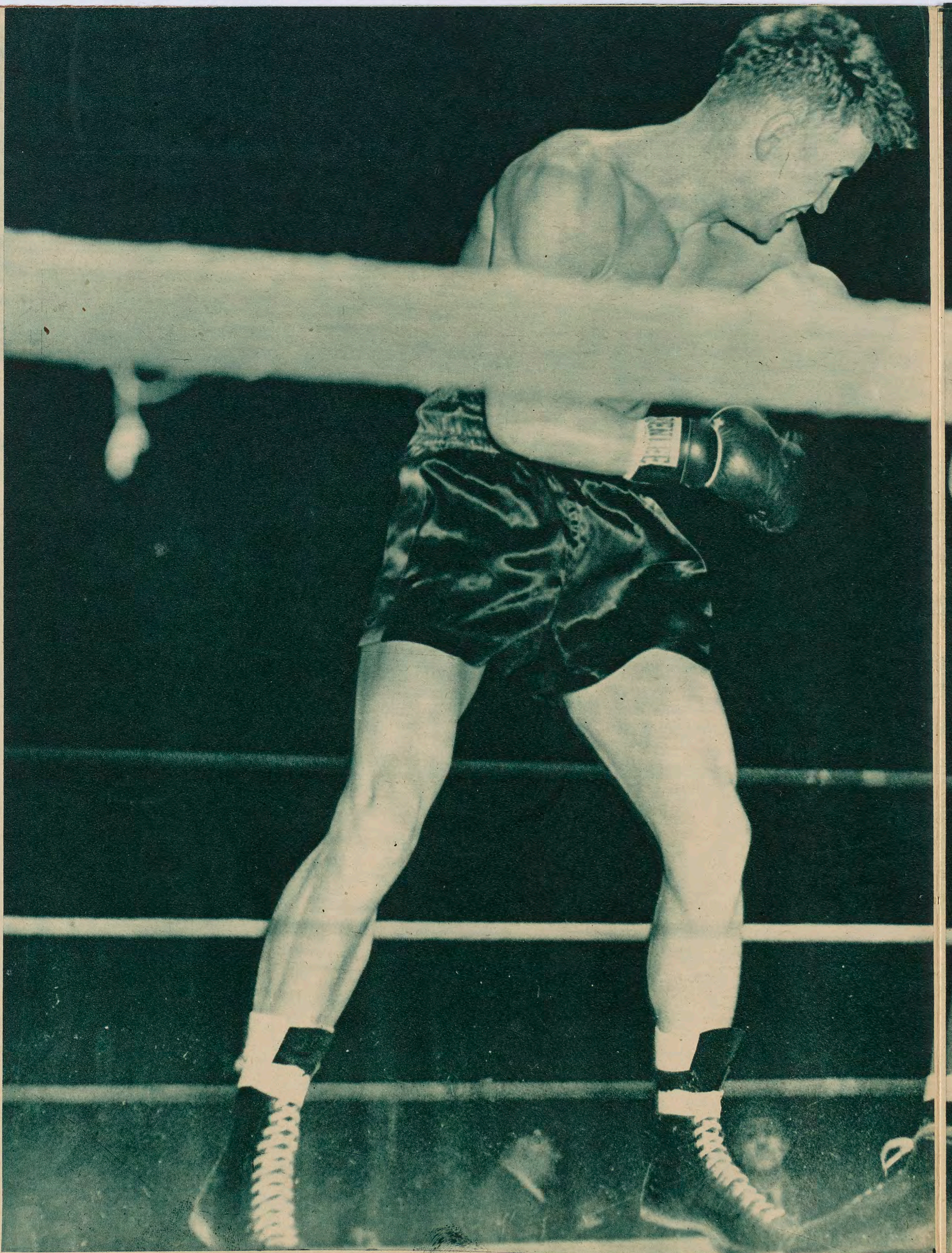
« La Motta frappe lourd. Chaque coup fait mal », m'avouait-il dans le vestiaire, alors que son fidèle manager, Barraut, exultait. Pour qui connaît la résistance de Dauthuille, sa robuste constitution, son grand courage, c'est là une constatation qui compte.

Comme compte aussi ce verdict des juges de Montréal qui met en évidence Laurent Dauthuille, hier vainqueur brillant et adversaire possible, dès demain, des vedettes d'outre-Atlantique.

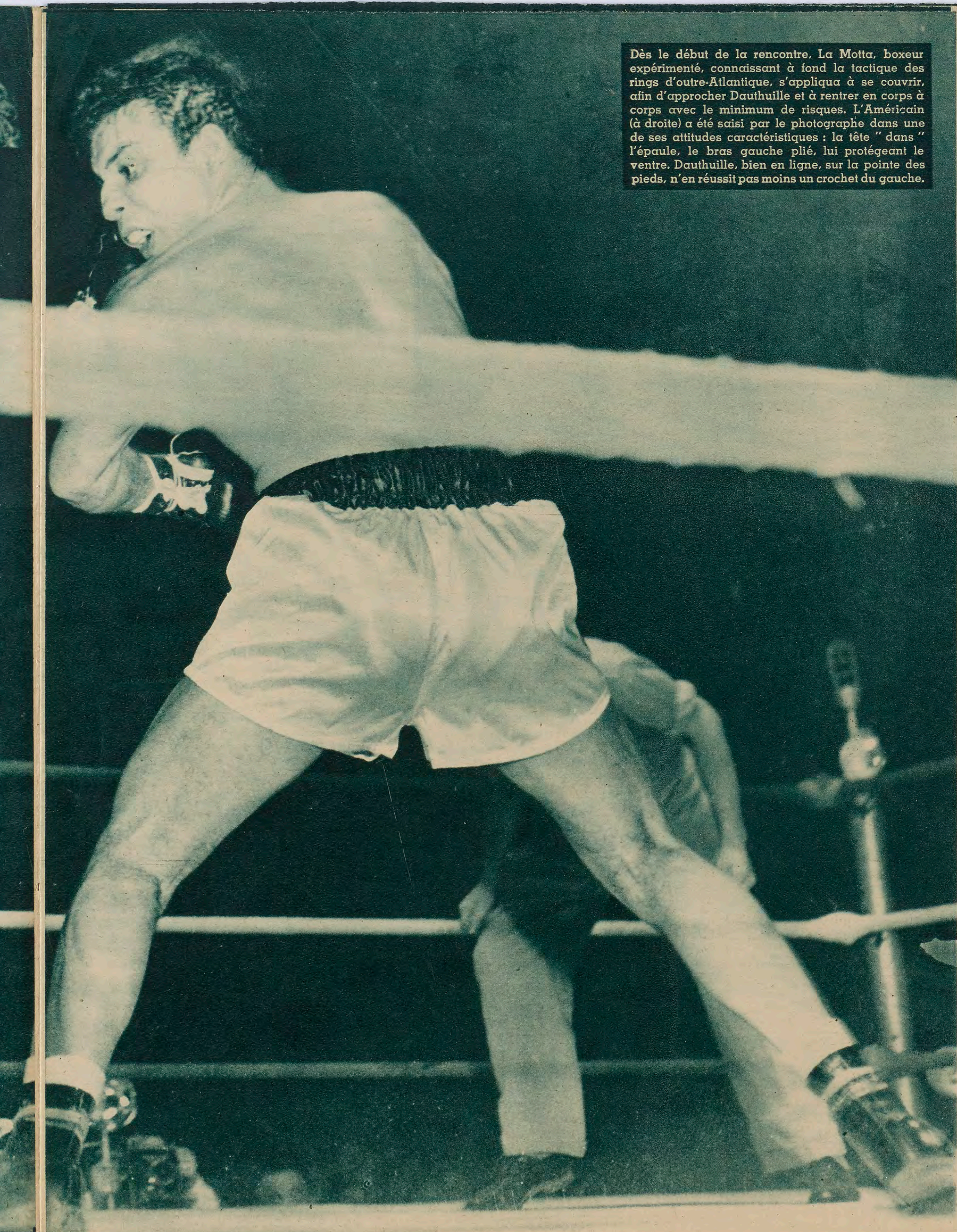
Il n'y avait pas de spectateur plus passionné, autour du ring de Montréal, que Robert Villemain (à gauche), venu, en compagnie de sa femme, assister au match.

La Motta procéda surtout par coups larges, des swings lancés à toute volée. Celui-ci manque son but : l'Américain est emporté par son élan.

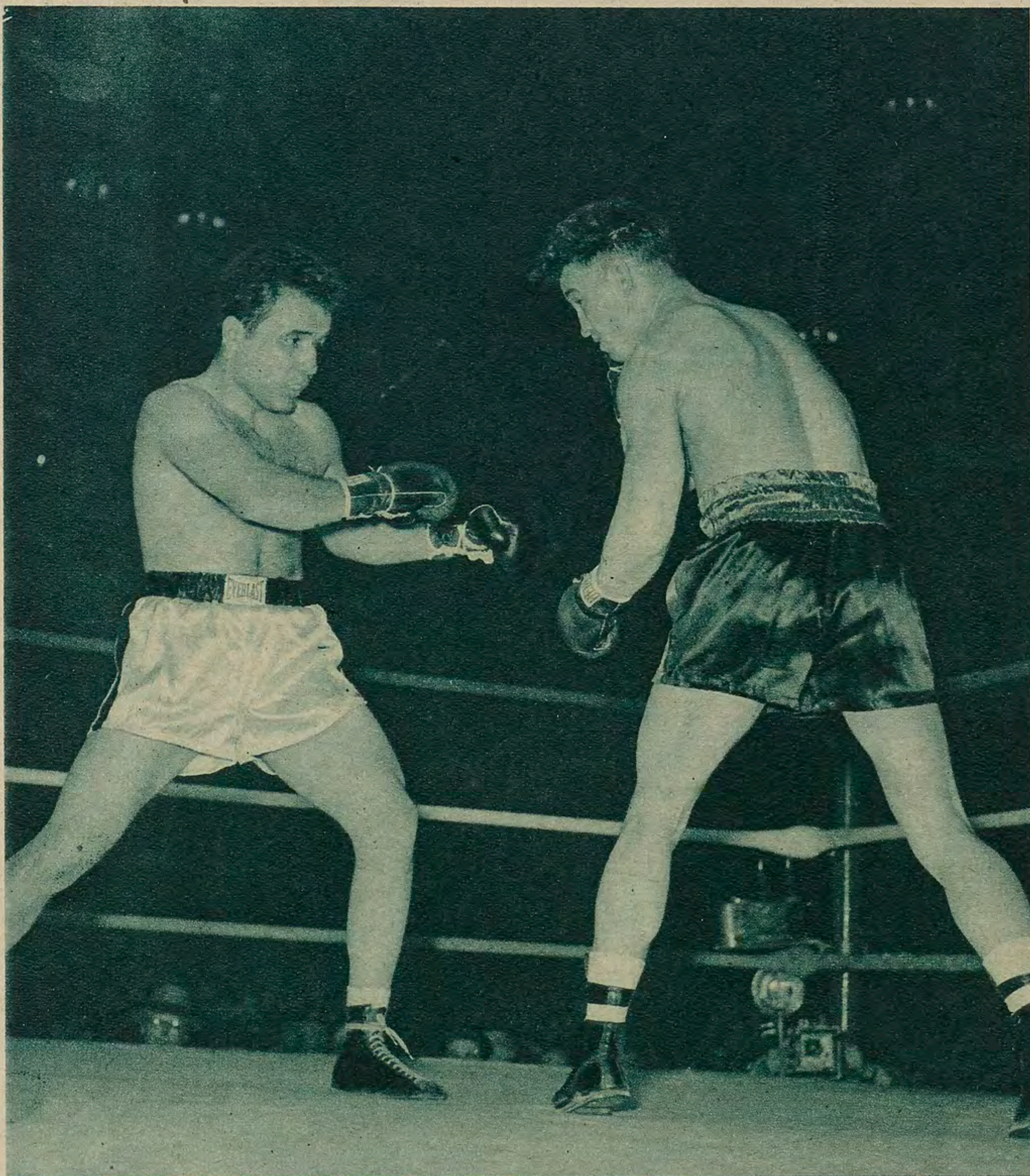




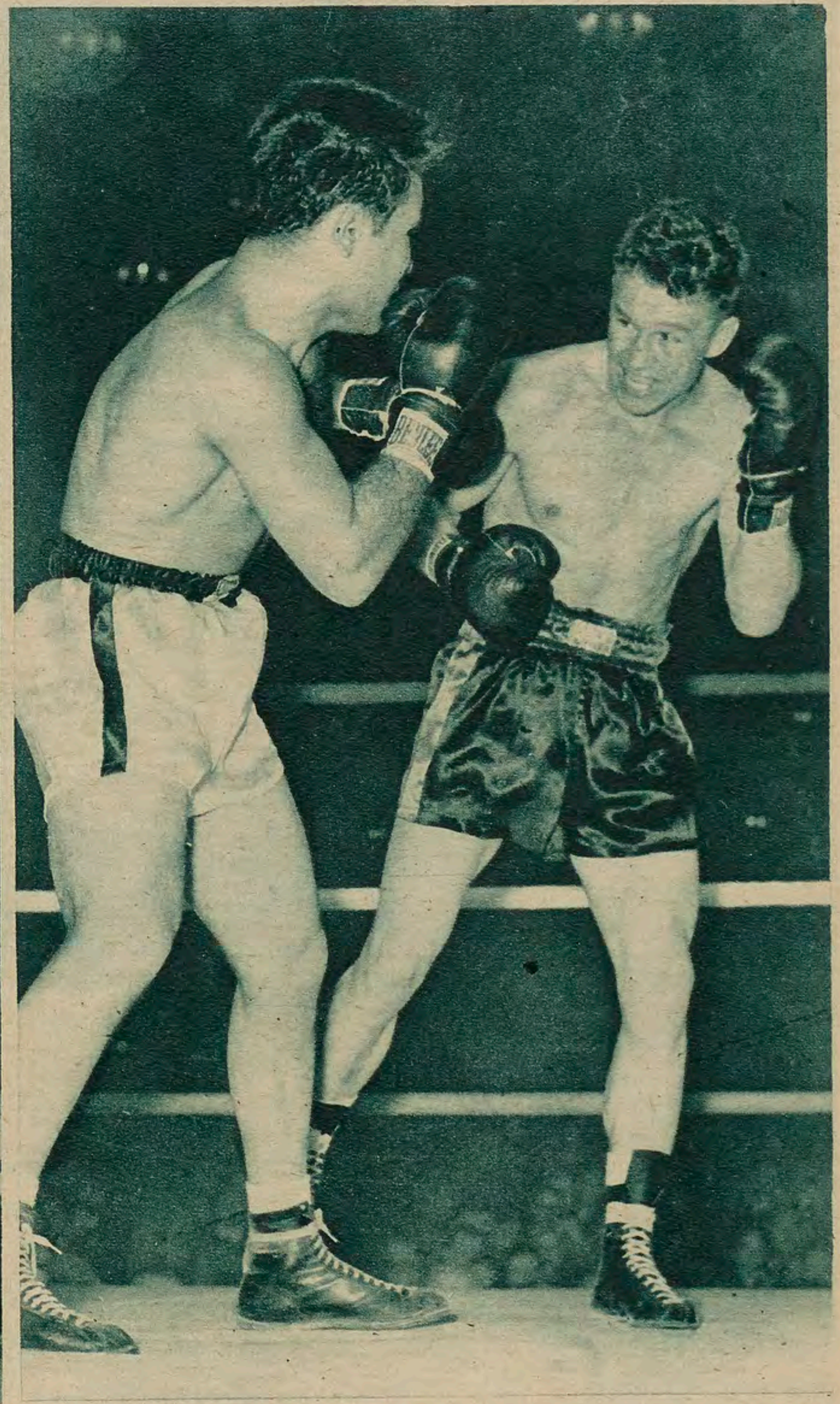
Dès le début de la rencontre, La Motta, boxeur expérimenté, connaissant à fond la tactique des rings d'outre-Atlantique, s'appliqua à se couvrir, afin d'approcher Dauthuille et à rentrer en corps à corps avec le minimum de risques. L'Américain (à droite) a été saisi par le photographe dans une de ses attitudes caractéristiques : la tête " dans " l'épaule, le bras gauche plié, lui protégeant le ventre. Dauthuille, bien en ligne, sur la pointe des pieds, n'en réussit pas moins un crochet du gauche.



LES ATTAQUES DE JAKE LA MOTTA



Le crochet droit qu'avait lancé La Motta n'a touché que le vide, et le boxeur américain va se trouver dans une curieuse position, les bras prêts à se croiser. Cependant, Dauthuille, qu'un retrait du corps avait mis hors de portée, va contre-attaquer. Sur la pointe des pieds, la droite prête à partir, il semble défier son adversaire du regard, mais, prudent, il se contentera de "boxer", refusant la bagarre jusqu'au 6^e round.



Laurent Dauthuille (de face) se tint sur ses gardes pendant les cinq premières reprises. Le poing gauche bien levé, fixant des yeux son adversaire, prêt à la riposte, il vient d'éviter de justesse un crochet du gauche de La Motta, et il va faire un pas de côté.

But CLUB

Directeur : **GASTON BÉNAC**
Rédacteur en Chef : **FÉLIX LÉVITAN**

DIRECTION - VENTE - PUBLICITÉ
100, rue de Richelieu, PARIS
Téléph. : RICH. 81-55 et la suite

RÉDACTION - ADMINISTRATION
124, rue Réaumur, PARIS
Téléph. : GUT. 75-20 et la suite

ABONNEMENTS
3 mois 230 francs
6 mois 450 —

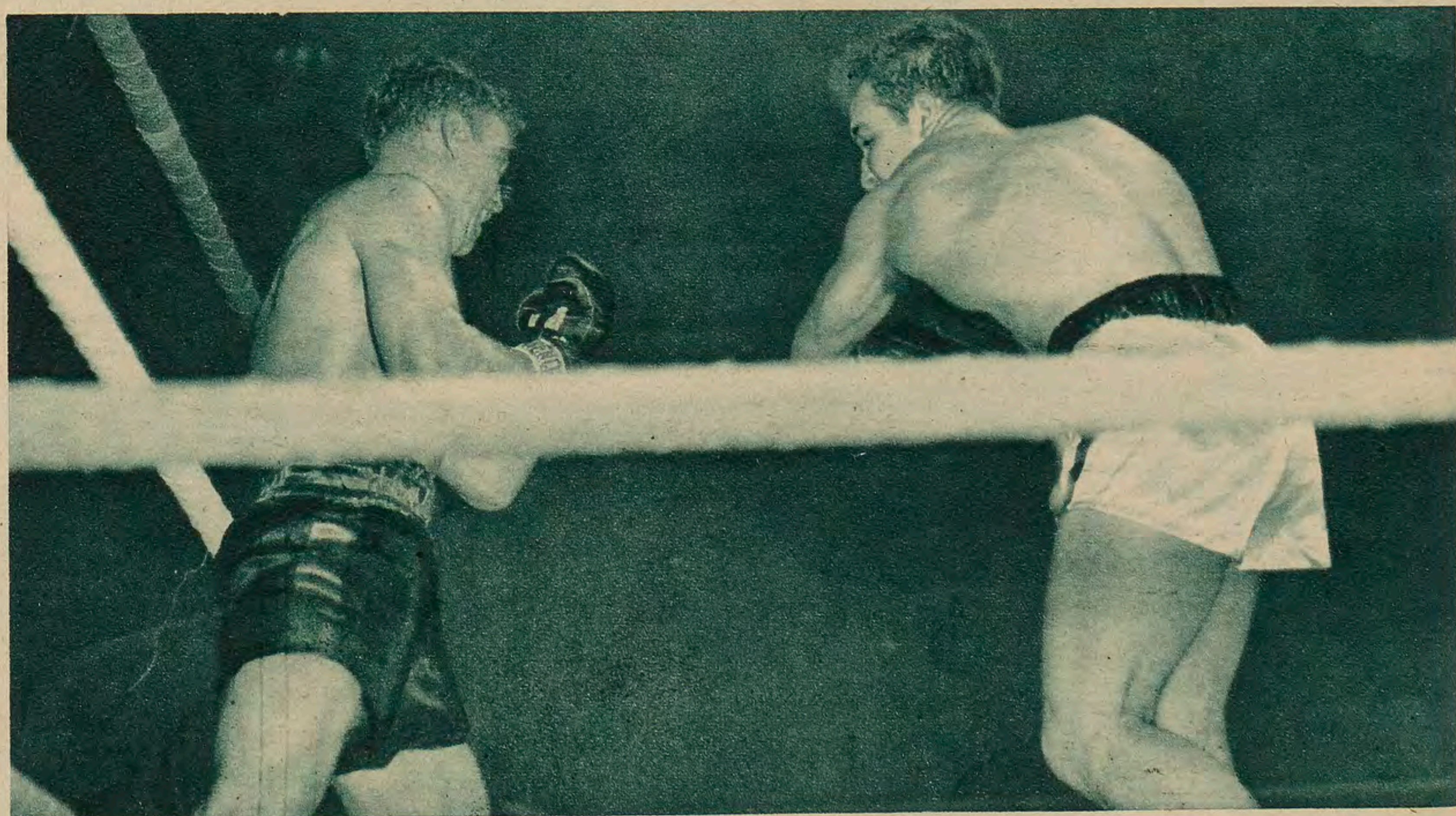
Provisoirement
le journal ne fait pas d'abonnement d'un an

COMPTE COURANT : PARIS 5390.08

DIRECTEURS-GÉRANTS :
MM. **BARRÈS** et **VERRIÈRE**

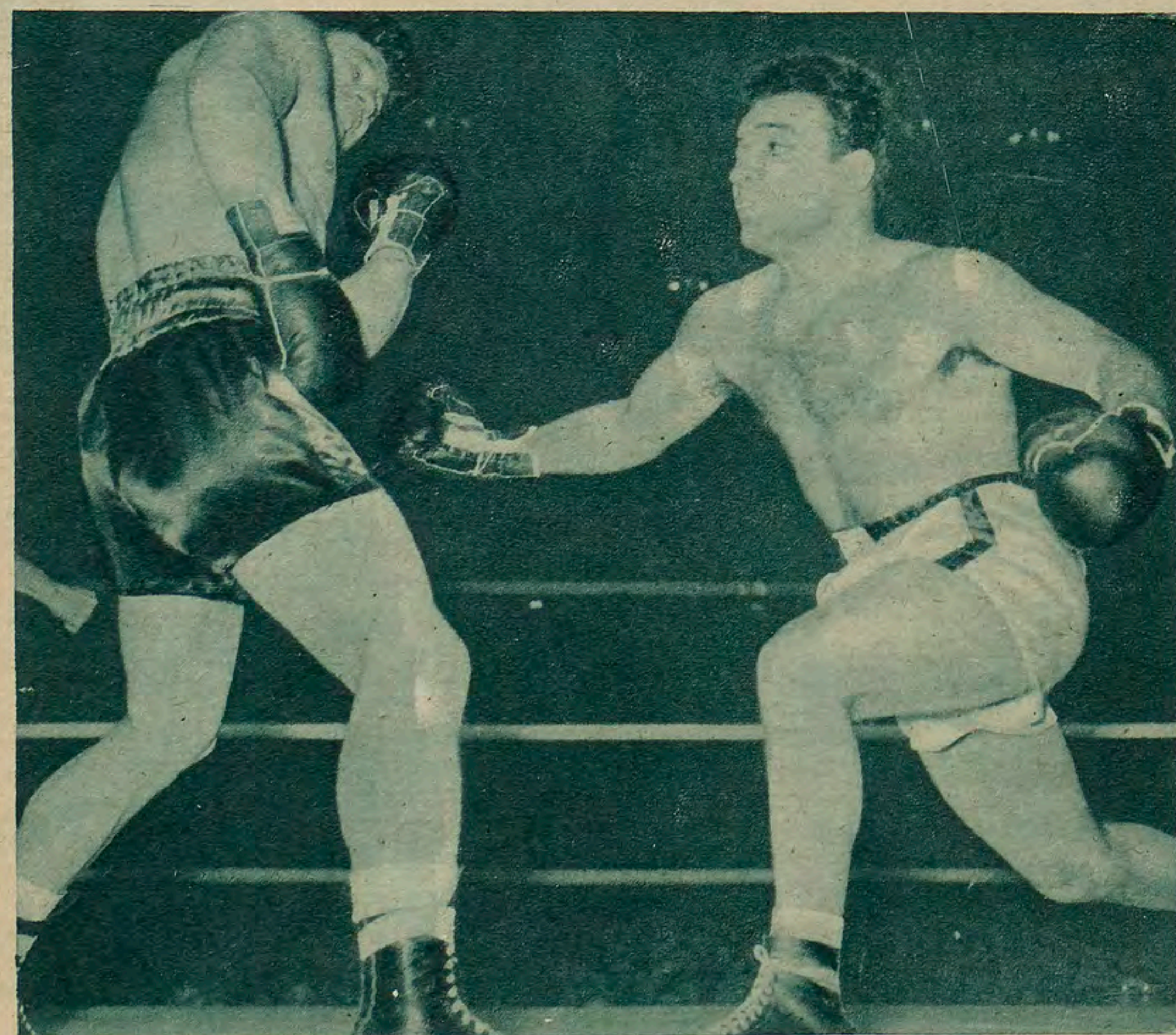
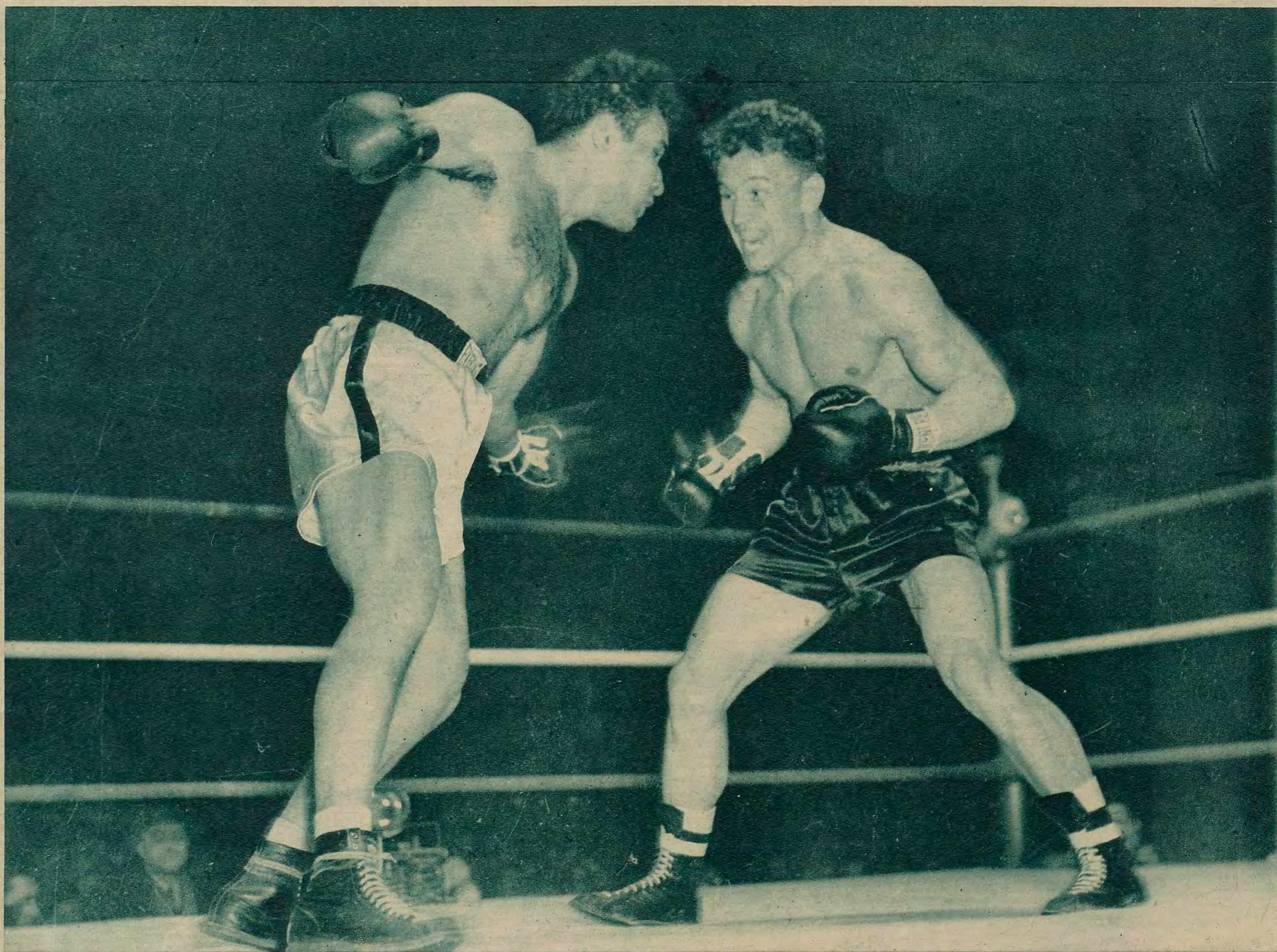
Ce numéro spécial a été réalisé par
Maurice FONSTÈQUE, Bertrand BAGGE,
Jo MEPPEN et Louis ZAVARONI

Société Nationale des Entreprises de Presse
Imprimerie d'Enghien
18, rue d'Enghien, Paris-10^e
(Succursale de Clichy)
Imprimé en France 4
Dépôt légal n° 57

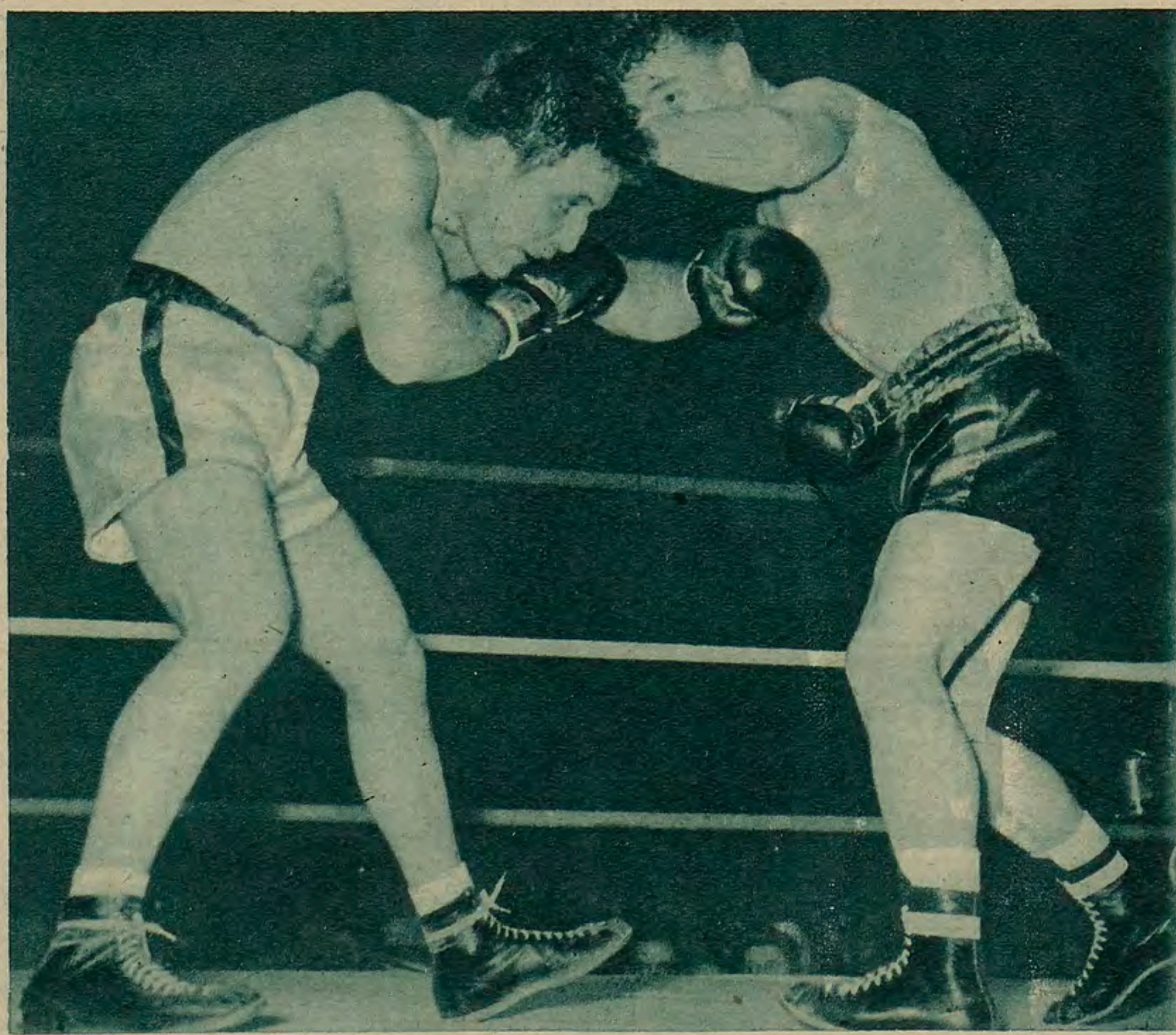


La Motta a souvent manqué de coup d'œil ainsi qu'en témoigne cette photographie. Dauthuille s'est adossé aux cordes et il a ainsi laissé passer le poing gauche de l'Américain, qui va se trouver en déséquilibre.

DANS LES PREMIERS ROUNDS DU MATCH

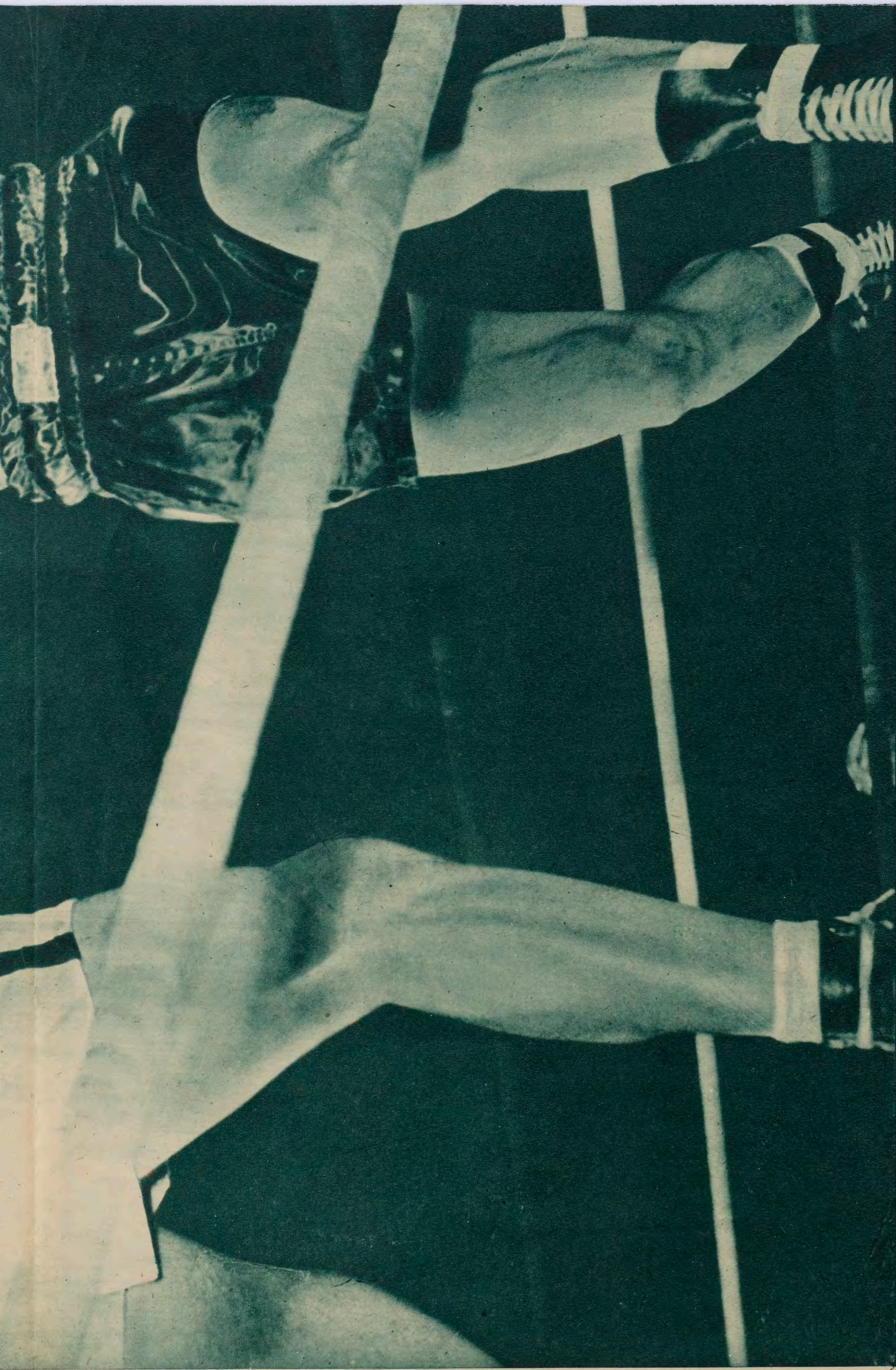


Presque agenouillé, La Motta tente un curieux swing-uppercut. Dauthuille, protégé par son avant bras et son coude, bloquera facilement...



La Motta a voulu travailler "en dessous". Il a lancé un crochet au plexus, mais La Motta, comme Dauthuille d'ailleurs, ne touchera pas.

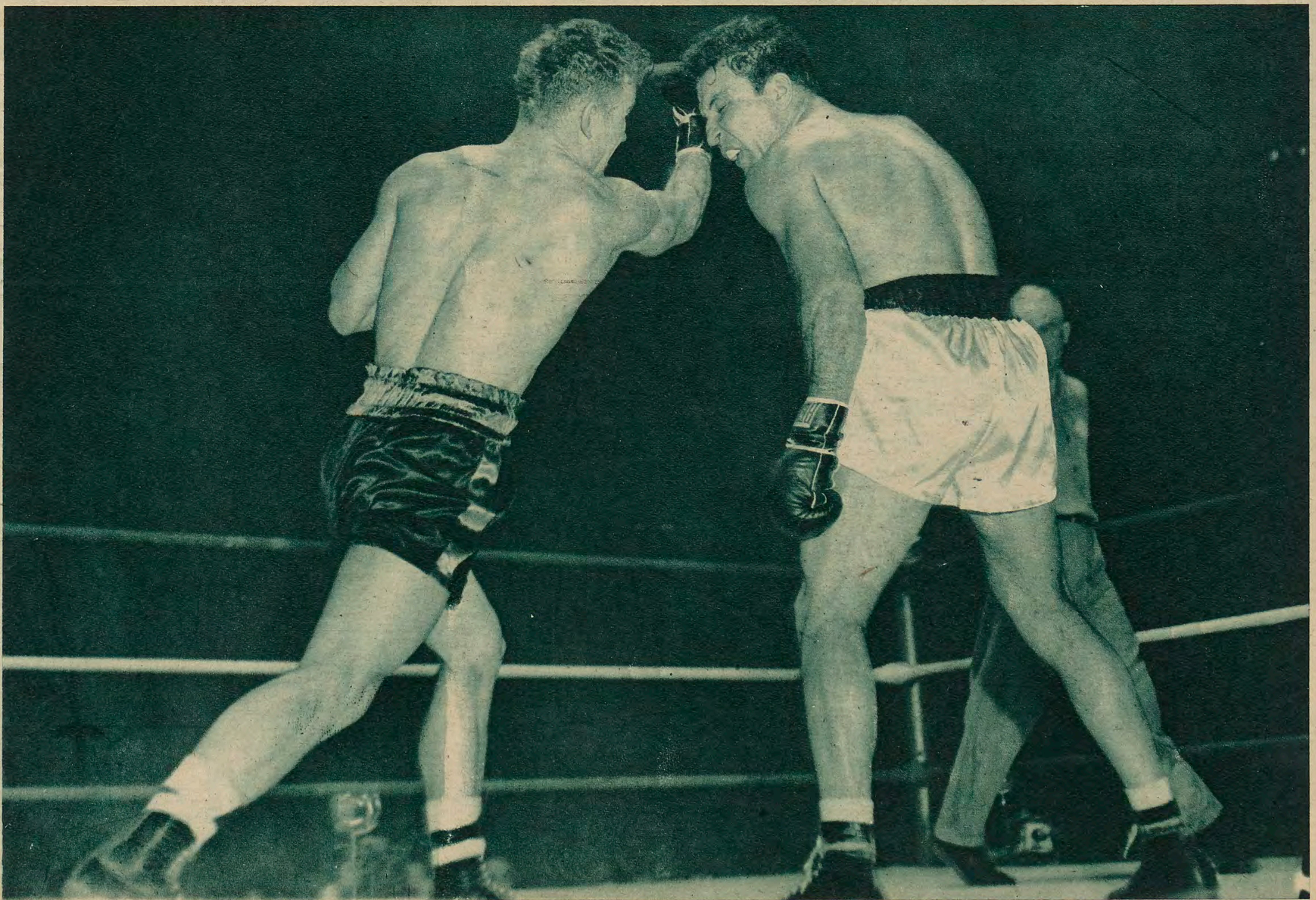
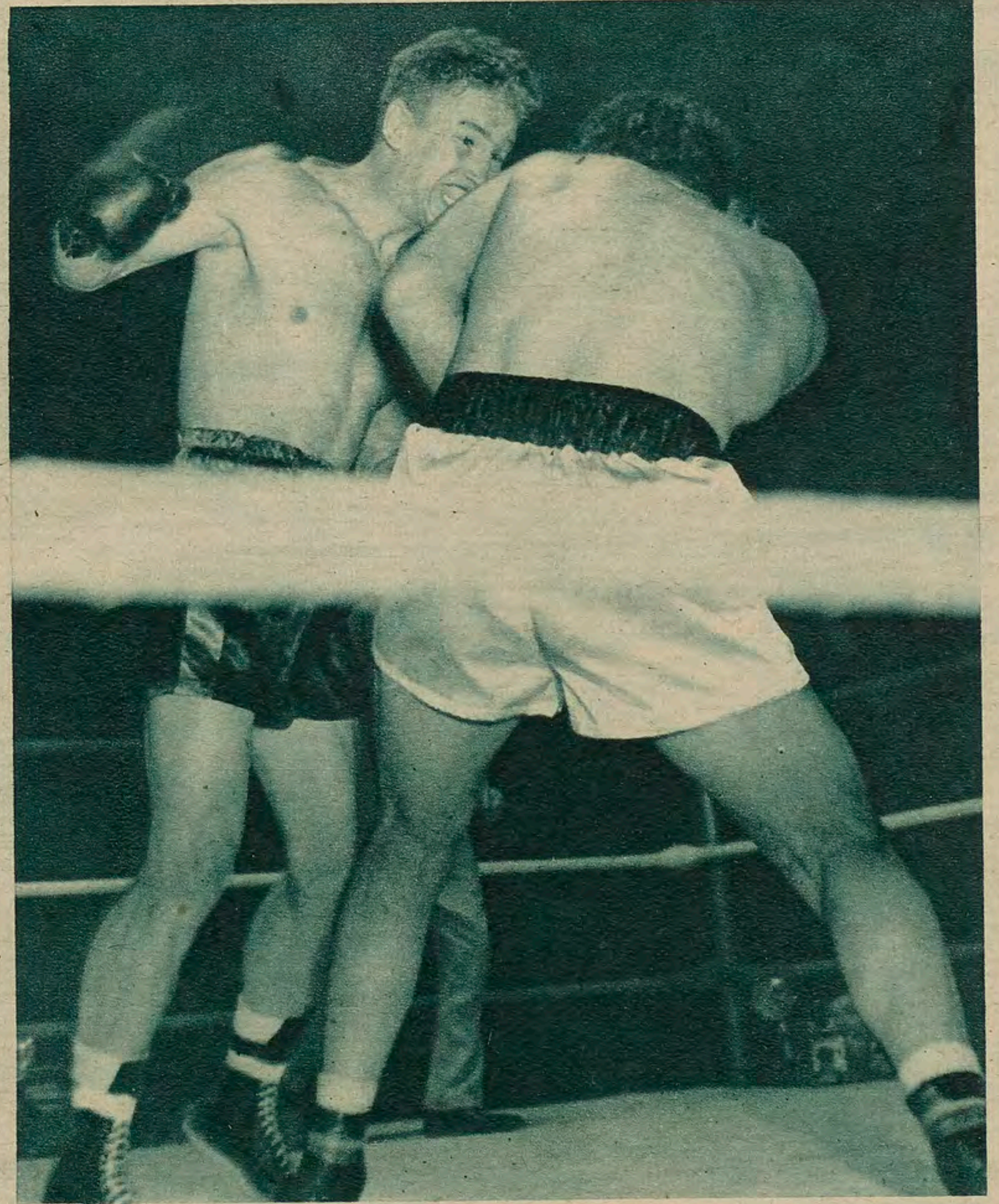




SUR LA FIN DU COMBAT LA MOTTA NE POUVAIT QUE SE COUVRIR DEVANT DAUTHUILLE DÉCHAINÉ

C'est très très brillamment que Laurent termina son match contre La Motta. Bien en souffle, il marqua un avantage écrasant sur son rival pendant les deux derniers rounds. Il vient de crocheter l'Américain au visage, et déjà, son poing gauche est prêt à frapper, à son tour, la face ensanglantée de son rival. La Motta sait qu'il a perdu. Incapable de réagir utilement, il ne peut que se couvrir.

LES RÉACTIONS DE LAURENT QUI ONT DÉROUTÉ L'AMÉRICAIN...



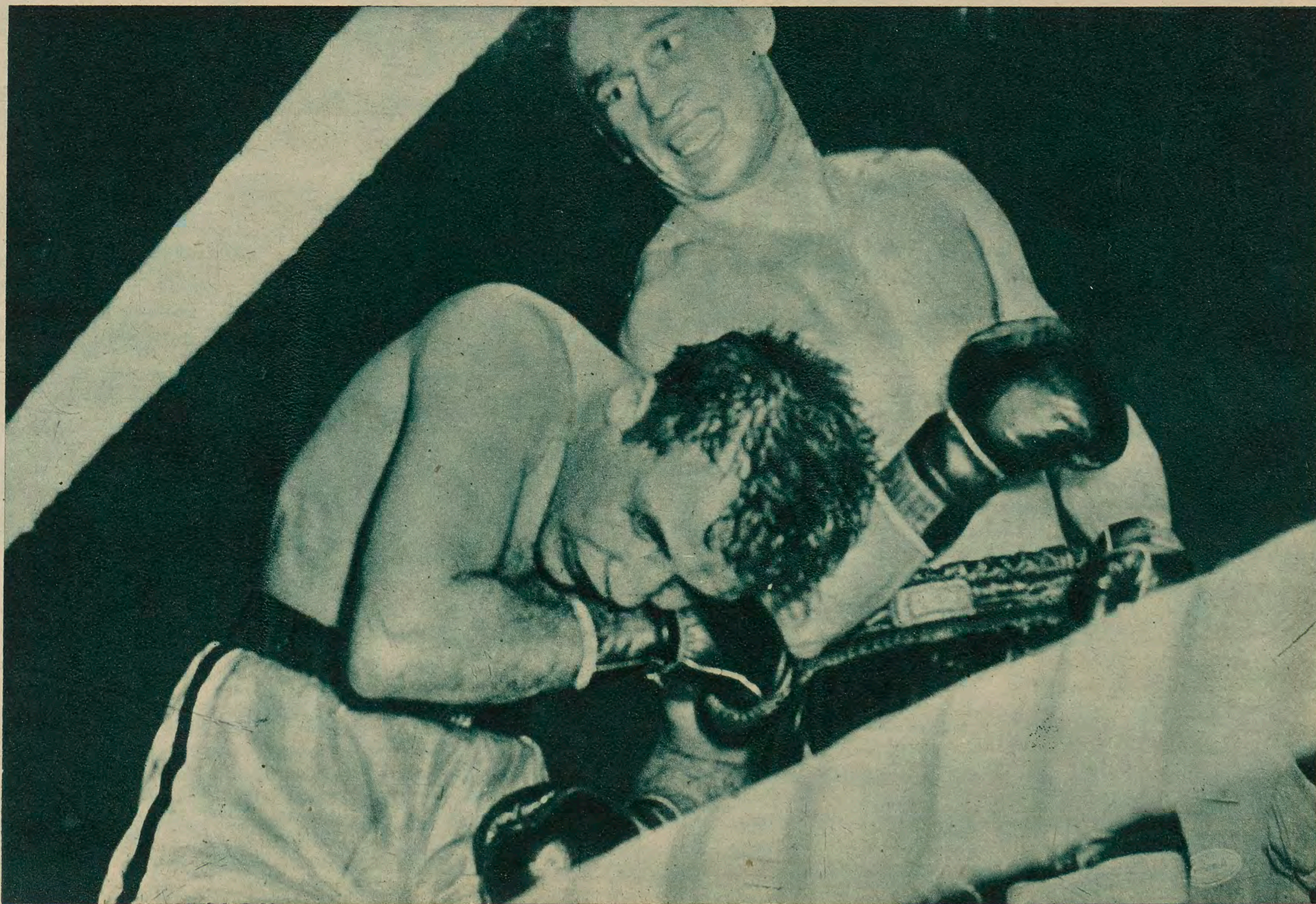


LA MOTTA SE SOUVIENDRA DE CE NEUVIÈME ROUND !

C'est l'arcade et la paupière gauche ouvertes, le torse et les jambes couverts de sang, que La Motta termina le combat. L'Américain avait d'ailleurs bien failli ne pas entendre le coup de gong final. Au neuvième round, en effet, Dauthuille, solidement campé sur ses jambes, ébranla très sérieusement son adversaire, et l'on put croire, un instant, que le Français gagnerait par knock-out. A noter la position particulièrement " vicieuse " de La Motta qui, tenant Dauthuille par l'épaule, s'apprête à le frapper d'un large swing du droit.

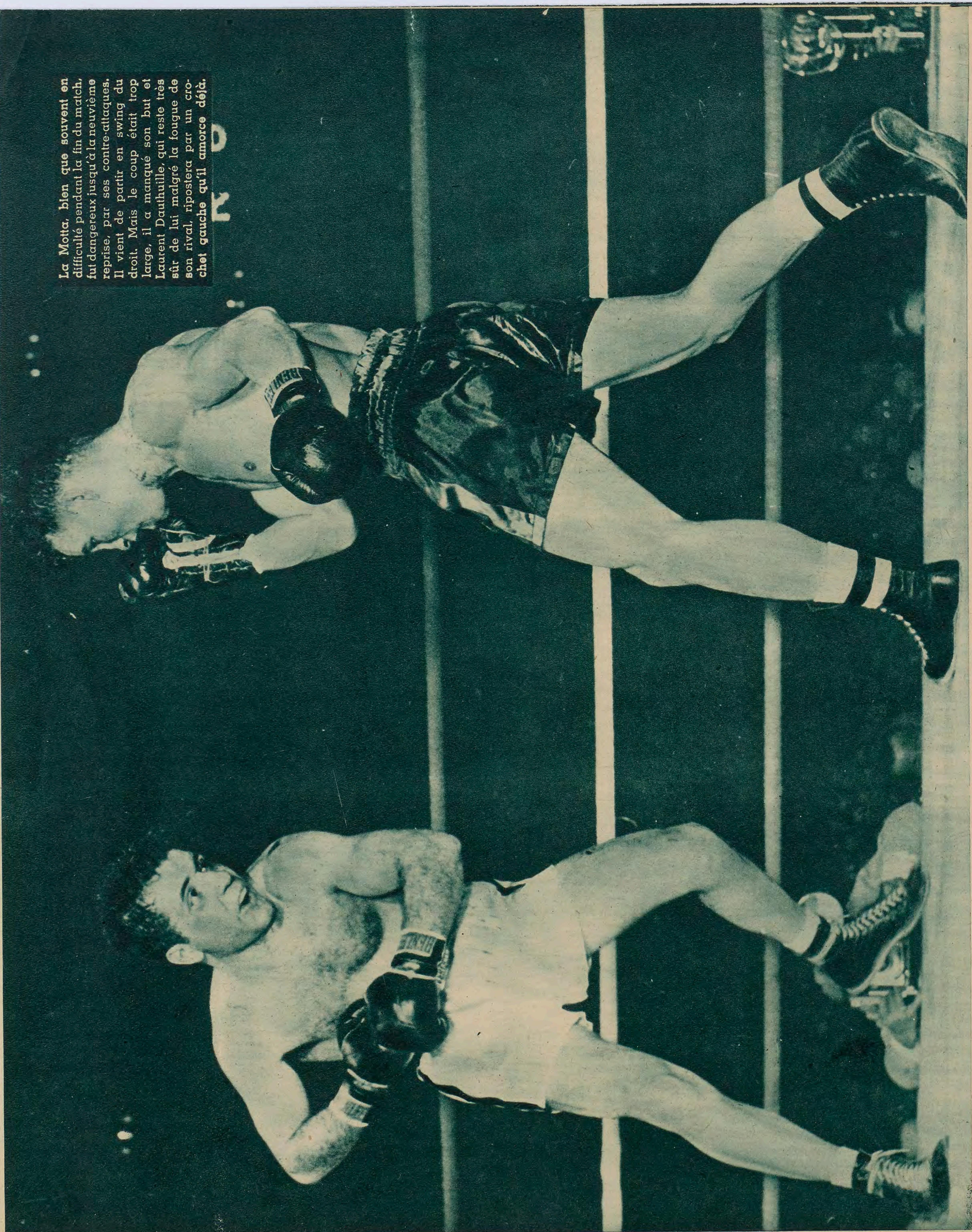


JAKE LA MOTTA A EU DU MAL A TERMINER...



La Motta, bien que souvent en difficulté pendant la fin du match, fut dangereux jusqu'à la neuvième reprise, par ses contre-attaques. Il vient de partir en swing du droit. Mais le coup était trop large, il a manqué son but et Laurent Dauthuille, qui reste très sûr de lui malgré la fougue de son rival, ripostera par un crochet gauche qu'il amorce déjà.

R D

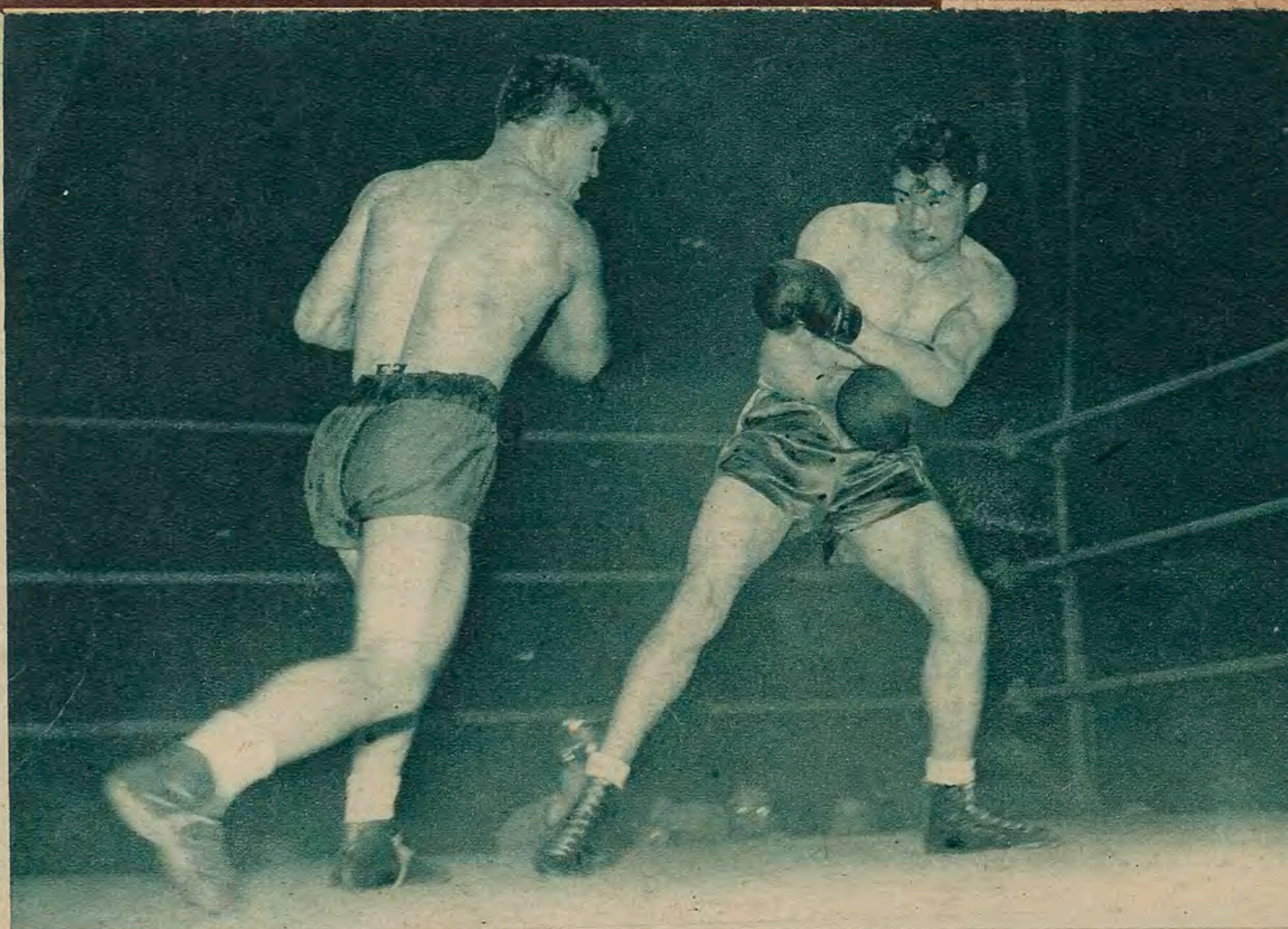


**TANDIS QUE DAUTHUILLE SOUBIAIT APRÈS SA VICTOIRE ET
QUE LA MOTTA FAISAIT GRISE MINE AUX PHOTOGRAPHES...**

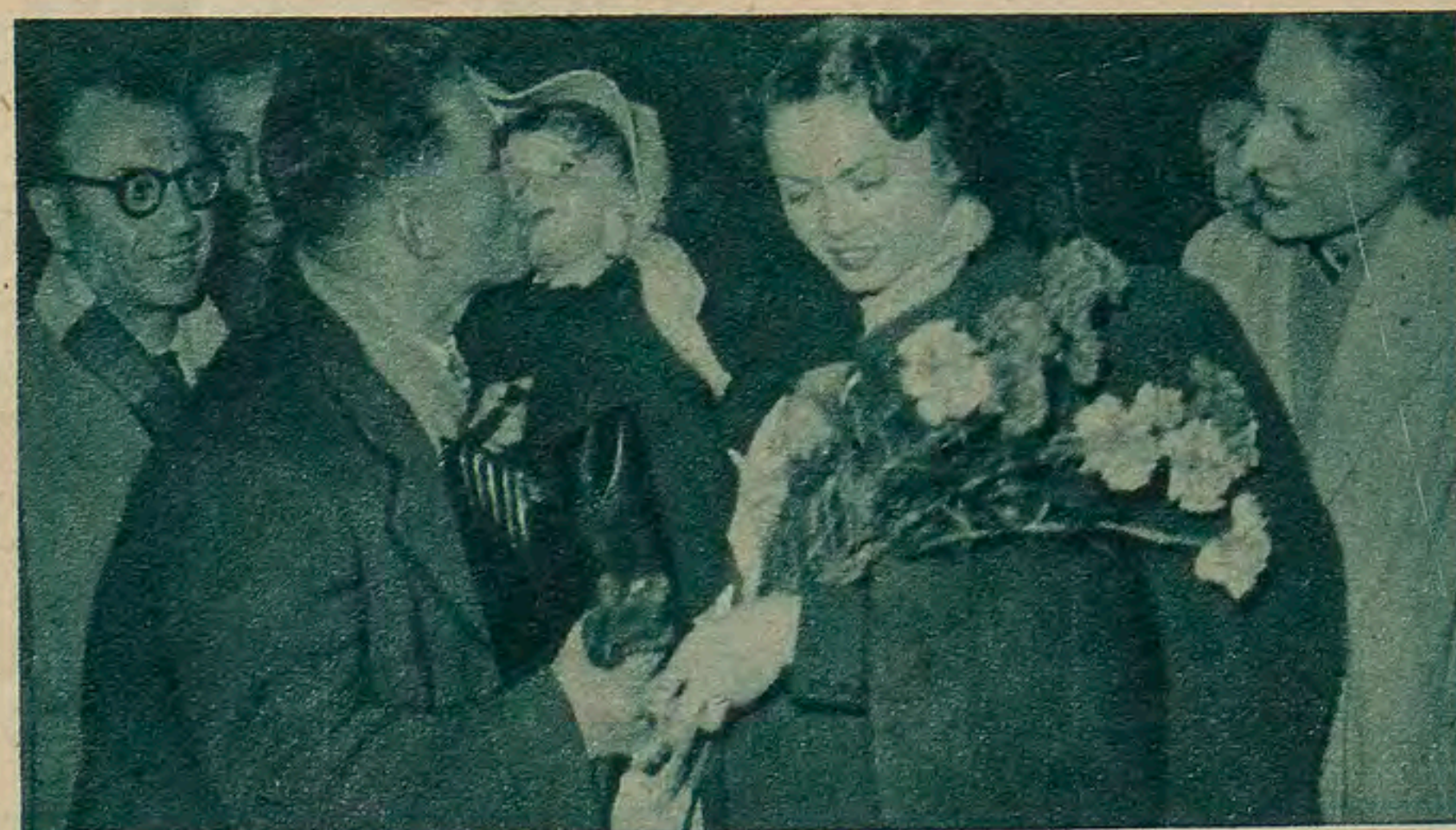
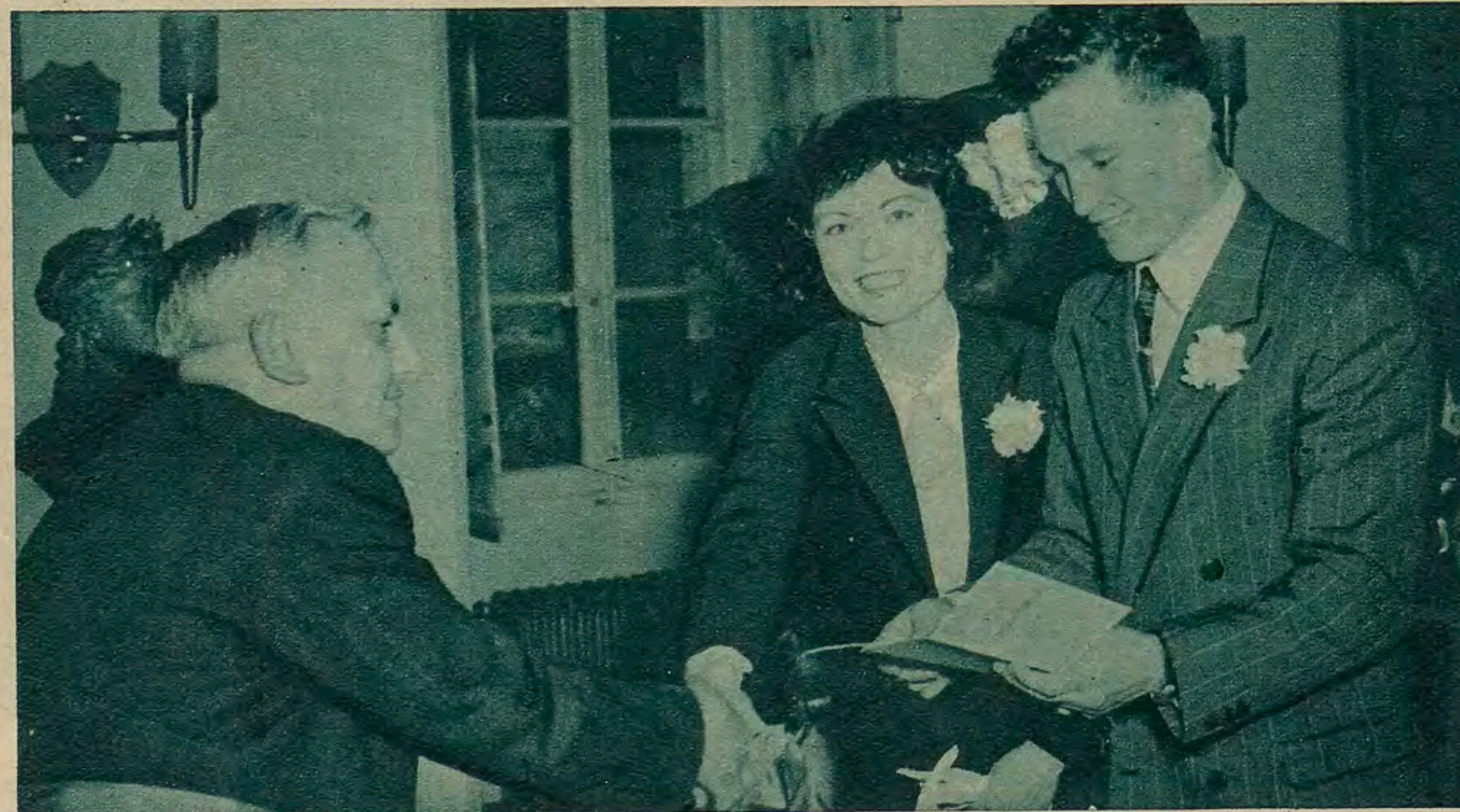


... LE MATCHMAKER DE GRENELLE CABLAIT A BARBAUT :

“ Bravo pour cette quatrième victoire, c’est la plus belle ! J’ai la possibilité de faire rencontrer Villenain à votre poulain, le 21 mai prochain, en plein air, au Parc des Princes. Câblez réponse ”. Gilbert Bénain.



Le 22 février 1946, au Palais des Sports, Laurent Dauthuille rencontrait Robert Charron et, après un combat des plus acharné, parvenait à le battre aux points, devenant ainsi une vedette.



Le 17 juillet 1948, "Le Tarzan de Buzenval" épousait, à la Celle-Saint-Cloud, Mlle Hoffmann. Devant M. le Maire, les deux époux sont radieux.

Le 1^{er} novembre 1948, Dauthuille, avant de s'embarquer pour le Canada, en compagnie de son manager Barraut, embrasse sa fille. L'aventure va commencer.

Andy Dickson raconte la vie toute simple du fils de l'humble ajusteur de Chaumont :

AVANT D'ÊTRE LAURENT-LE-MAGNIFIQUE DAUTHUILLE CONNUT LA FAIM ET FUT SOUTIEN DE FAMILLE A 13 ANS

Le jour de son premier match contre TONIOLO (qu'il perdit) Laurent n'avait mangé que des carottes...

QUELQUES heures après l'une de ses plus belles victoires — la plus belle, sans doute, depuis qu'il est devenu une vedette — Laurent Dauthuille a fêté, en terre américaine, son vingt-cinquième anniversaire.

Quand il naquit, le 20 février 1924, à Chaumont, dans l'Aisne, on ne croyait plus aux histoires de fées et aucun magicien ne se pencha sur le berceau de l'enfant, fils d'humbles travailleurs. S'il y en avait eu un cependant, et qu'il eût prédit l'avenir du bébé, il est bien certain que nul ne l'eût cru :

« Votre fils sera riche et, dans un quart de siècle, jour pour jour, il sera comblé par les dieux, bien loin d'ici, dans un pays immense qui s'étend au delà de l'Océan... »

Comment le papa, ouvrier ajusteur et qui gagnait péniblement la vie de sa petite famille, aurait-il pu croire à de telles fadaïses ?

Mais, Dieu, que ce petit bout d'homme devait souffrir avant d'être l'Élu...

Entre ses trois sœurs et son frère, il souffrit de la faim, d'abord, du manque de confort ensuite.

Apprenti ajusteur à Rueil

Le petit Laurent quitta donc l'école et entra comme apprenti ajusteur à l'Arse- nal de Rueil où sa famille habitait alors. Ayant perdu son père, il devint soutien de famille. Il travailla, travailla, sans pouvoir boucher les trous béants que creusaient dans le budget familial l'achat de la nourriture quotidienne pour 6 personnes.

Mais Laurent était tout de même un enfant et alors qu'il approchait de sa dix-septième année et que les noms des grands champions sportifs bourdonnaient à ses oreilles, il se dit que lui aussi, peut-être, il pourrait faire du sport.

Il choisit la boxe... Il entra au Rueil Athlétique Club. Il fit la connaissance du professeur Barraut qui remarqua tout de suite cet adolescent.

Cent combats amateur

On se mit au travail. Après ses dures journées, Laurent Dauthuille venait s'entraîner. Il profita rapidement des leçons de son professeur et, un jour, ce fut le grand départ... Laurent Dauthuille livra son premier combat amateur. Il devait combattre cent fois le corps moulu par le maillot du Rueil Athlétique Club d'abord, puis par celui des Cloches des Mallets, ensuite, toujours sous la direction de son manager, le doux et souriant André Barraut. Quatre-vingt-trois fois, il força la victoire, se battant furieusement, comme un professionnel. C'est vrai, il boxait à la professionnelle. Et, un mois après la libération de Paris, le 17 septembre 1944, il livrait son « premier combat avec une bourse » contre Thibault. Le malheureux dut abandonner au second round devant son adversaire déchaîné. Cette fin d'année 1944 fut une suite de succès. Dynamique, aguerri, Laurent Dauthuille, sur 6 combats livrés, en remporta 5 avant la limite. Seul, le courageux Tassard lui résista 10 rounds. Il entama 1945 sans perdre son temps et, le 7 janvier, il battait aux points le dur Dobiasch.]

Battu par Toniolo

Néanmoins, la boxe ne nourrissait pas encore notre homme. Le 4 février, il monta sur le ring face à Toniolo, avec un plat de carottes dans le ventre, absorbé en hâte après la pesée et au moment où résonna le gong, il rêvait de bifteck, pommes frites. Il fut battu aux points. Dauthuille ne devait jamais pardonner cette défaite à Toniolo et sa vengeance, un peu plus tard, allait être terrible.

Laurent, qu'on appelait déjà Laurent-le-Magnifique, n'en continua pas moins sa route. La saison passa et, à la reprise, en septembre 1945, on lui opposa, au Cirque d'Hiver, Eugène Leclerc qu'il avait déjà battu en mars.

Il livra un combat sensationnel, soulevant la foule d'enthousiasme et le public, en évacuant la salle, commentait sa victoire en ces termes : « Eh bien ! en voilà un qui fera parler de lui. »

Trois semaines plus tard, il battait Kid Janas, par abandon au 8^e round et..., le 4 novembre, au Palais de Glace, Laurent Dauthuille, le Tarzan de Buzenval, obligeait Sa Majesté Assane Diouf, champion de France des poids moyens, à abandonner le combat à l'appel du 9^e round.

Le gros du travail était fait. Le lende-

main, les organisateurs parisiens se réunissaient en conseil extraordinaire, et décidaient de lancer définitivement Dauthuille devant le grand public.

Despeaux d'abord

puis Robert Charron

C'était le 18 janvier 1946. Ce jour-là, Marcel Cerdan rencontrait Edouard Tenet en combat revanche, au Palais des Sports. Il y avait 18.000 personnes dans la salle. Le public des grands soirs. En second combat, Laurent Dauthuille était opposé à Jean Despeaux, qui jouissait encore d'une solide réputation.

En deux rounds, devant les 18.000 spectateurs médusés, « Tarzan » massacra Despeaux. Et la foule applaudit longuement ce petit athlète merveilleux : la partie était gagnée...

Les organisateurs alors se divisèrent en deux clans. Il y eut ceux qui pensaient que Dauthuille était arrivé à maturité et ceux qui voulaient encore attendre.

Les premiers (dont Charley Michaelis), l'emportèrent et l'on proposa Robert Charron à Dauthuille. Son manager accepta et tout le monde en resta bouche bée. Laurent Dauthuille allait rencontrer Charron, le plus terrible de tous...

« Vous allez faire massacrer Dauthuille. C'est de la folie, il n'était pas mûr pour un tel combat. »

On en discuta jusqu'au grand jour : le 22 février 1946. Laurent avait vingt-deux ans depuis quarante-huit heures...

Il partait battu. Quelques inconscients, seuls, pensaient qu'il avait sa chance. Et le Palais des Sports était archi-comble...

Le combat débuta dans une atmosphère de surexcitation extrême. Il fut fantastique. Après un round d'observation, on vit partir la droite de Dauthuille et Charron-le-terrible, pour la première fois de sa carrière, roula au tapis. La foule se dressa. Elle n'eut pas le temps de se rasseoir que déjà, Charron, furieux, envoyait à son tour son adversaire dans les cordes. Et la féroce bataille dura 10 rounds.

Laurent Dauthuille gagna de peu, aux points. C'était la gloire. C'était la fortune. Il était une vedette — ce devait être sa perte...

Le tour des mauvais amis

Il battit, certes, Luc Van Dam, en 3 rounds. Un mois et demi plus tard, il prit sa revanche sur Toniolo qu'il abattit en quelques secondes, à Marseille, où il échappa au contrôle paternel de son manager.

Il passa ses vacances sur la côte d'Azur et joua les grands seigneurs. C'était un enfant, sans vice et sans tare. Il se laissa entraîner par de mauvais amis vers les joies malsaines de la vie et devint « un gargon pas sérieux ».

Il le paya chèrement. Incapable de retrouver sa force, son punch, il ne lui resta que son courage et sa volonté.

Sermonné, il jura de reprendre la vie saine d'un Tarzan.

Il tint parole. Mais le dieu de la boxe fit durer sa punition. Et la grande forme ne revint pas. Sans doute, Laurent fournit-il encore de beaux combats, mais il n'avait plus cette étincelle magique qui avait fait de lui le vainqueur de Charron.

Le grand départ... et la gloire

Il trébucha, se reprit, trébucha encore pour en arriver, désespéré, à douter de lui. « Confiance, lui dit son manager. Tu as été puni, mais il n'y a pas de raison que tes efforts pour te racheter ne soient pas récompensés un jour... »

Et Dauthuille s'acharna au travail. Villemain le battit nettement. On fit la revanche. Cette fois, Dauthuille tint tête à son adversaire, mais les juges le déclarèrent battu. La punition continuait. Devant Mitri, Dauthuille, dans un mauvais jour, se fit battre encore.

— Monsieur Barraut, je n'en peux plus, partons.

— C'est bien, mon petit, nous allons partir. Nous allons changer d'air.

Laurent Dauthuille, sa femme, bébé Dauthuille et André Barraut, un beau soir, s'embarquèrent ainsi pour le Canada.

Là-bas, transformé en quatre combats, Laurent Dauthuille est devenu le quatrième poids moyen du monde.

Il peut revenir à Paris, il est à nouveau Laurent-le-Magnifique, celui qui, le 22 février 1946, battit, à Paris, Charron-le-Terrible.

LE PALMARÈS

PROFESSIONNEL

DE LAURENT

DAUTHUILLE,

DE TIÉBAULT

A LA MOTTA

1944

17-9 bat Thiébault aband. 2^e round.
24-9 bat Mazergues K. O. 6^e round.
15-10 bat Garcia aband. 5^e round.
13-11 bat L. Tassard aux points.
8-12 bat Corsin aband. 5^e round.
21-12 bat Thiébault aband. 6^e round.

1945

7-1 bat Dobiasch aux points.
4-2 est battu par Toniolo aux points.
18-3 bat Leclerc aux points.
13-5 bat Marchand K. O. 9^e round.
16-9 bat Leclerc aux points.
7-10 bat Kid Janas aband. 8^e round.
4-11 bat Diouf aband. 8^e round.
9-12 bat Joé Brun aux points.

1946

18-1 bat Despeaux aband. 2^e round.
22-2 bat Charron aux points.
9-4 bat Van Dam K. O. 3^e round.
21-4 bat Toniolo aband. 4^e round.
25-5 bat Pankowiack aux points.

13-7 bat Diouf aux points.
7-8 fait match nul avec Van Dam.
28-10 bat Charron aux points.

1947

1-2 est battu par Degouve aux pts.
4-5 bat Milandri K. O. 2^e round.
16-6 bat Degouve aux points.
22-6 fait match nul avec Manca.
27-10 est battu par Villemain aux pts.

1948

24-1 est battu par Delannoit aux pts.
28-2 est battu par Delannoit aux pts.
12-4 bat Charron aux points.
14-5 est battu par Villemain aux pts.
26-7 bat M. Hart aux points.
11-9 fait match nul avec Jean Stock.
23-10 est battu aux points par Mitri.
6-12 bat Zaduck aux points.

1949

3-1 bat Forte K. O. 8^e round.
17-1 bat Zanelli aux points.
21-2 bat La Motta aux points.

But CLUB

